

Mélanie De Jesus Dos Santos, en octobre 2019, au championnat du monde de gymnastique de Stuttgart (Allemagne).



# BELLE

# REBONDISSANTE

STYLE FLAMBOYANT,  
 MENTAL D'ACIER  
 ET AURA DE PIONNIÈRE...  
 LA FRANÇAISE MÉLANIE  
 DE JESUS DOS SANTOS  
 SECOUE LE TAPIS DE LA  
 GYMNASTIQUE ET  
 INSPIRE LA NOUVELLE  
 GÉNÉRATION SUR LES  
 RÉSEAUX SOCIAUX.  
 RENCONTRE AVEC UNE  
 CHAMPIONNE EXPLOSIVE,  
 FUTURE STAR DES JO.

PAR **HÉLÈNE GUINHUT**

L'athlète a été choisie  
 par Adidas pour  
 incarner la marque.

JEROME PREVOST/PRESSESORTS, INSTAGRAM @MELANIE\_DDS972



**11 091 athlètes sont attendus** aux jeux Olympiques de Tokyo, du 23 juillet au 8 août. Une nuée d'aspirants médaillés, tous coachés à l'effort et dopés à l'espoir. Parmi eux, il y a les champions et les stars. Pour les distinguer, quelques indices suffisent. Les premiers, bien sûr, graviront les marches des podiums. Identifier les stars tient à des détails nettement plus subtils. Icônes en devenir, elles ont les épaules pour porter leur sport au rang de discipline désirable, sont taillées pour inspirer la jeunesse et affoler Internet. Mélanie De Jesus Dos Santos est de celles-là. Avant même de la rencontrer, nous étions fixés. Son compte Instagram, suivi par plus de 82 000 abonnés, a une aura qui dépasse celle de la simple gymnaste. Adidas, en quête de talents dont la flamboyance irradie au-delà des stades et des salles de sport, l'a d'ailleurs repérée pour en faire une de ses égéries. Mélanie aime prendre la pose, fixer l'objectif de son attitude un brin frondeuse, mélange d'humilité et de détermination. Emoji palmier et trio de cœurs aux couleurs du drapeau martiniquais, son profil prône d'emblée l'arrimage à ses racines. Née d'une mère martiniquaise et d'un père portugais, Mélanie n'est pas tombée à la naissance dans une marmite à fabriquer les championnes. Avant elle, aucun de ses parents n'avait foulé un praticable (tapis de sol) et son île n'avait été le terreau d'aucune gymnaste internationale. Pourtant, quand on la retrouve au Pôle Gym de Saint-Étienne où elle s'entraîne chaque jour, on comprend d'emblée que notre intuition était la bonne. Dans un sport où la rigueur et la discipline font loi, l'athlète de 21 ans détonne. Piercing au nombril, tatouages et justaucorps personnalisé siglé de ses initiales, MDJDS, affirment son individualité.

En 2016, une blessure l'avait obligée à renoncer aux JO. En 2021, sa destinée est de briller. Après une période difficile, marquée par l'annulation de compétitions pour cause de pandémie et le décès de son beau-père, la jeune femme, épaulée par la psychologue du judoka Teddy Riner, a su tirer parti de cette année de préparation supplémentaire. Désormais, elle est prête à affronter une compétition unique dans l'histoire olympique. « Travailler en ayant un objectif est beaucoup plus facile. Bien sûr, l'absence du public à Tokyo va faire bizarre, parce qu'on a l'habitude d'avoir des supporters français qui crient "Allez la France, Allez Mélanie !", mais c'est comme ça, ce n'est pas grave », nous assure-t-elle. Son objectif est clair : monter sur le podium olympique, exploit qu'aucune Française n'a réalisé depuis Émilie Le Pennec en 2004 (médaillée d'or aux barres asymétriques).

Sept fois championne de France, quadruple championne d'Europe (médaillée d'or à la poutre à Bâle en avril, en concours général en 2019 et au sol en 2018 et 2019), elle pourrait sans aucun doute ajouter un titre international à ses trophées. « Elle est explosive et dotée d'une intuition qui fait que, comme les chats, elle retombe toujours sur ses pattes quand on la propulse en l'air. Elle a le moteur et la coordination qui font d'elle une gymnaste d'exception », vante son coach, Éric Hagard. Pour avoir entraîné la patineuse Surya Bonaly, il sait que l'or olympique n'est pas le seul matériau qui façonne les légendes. Mais il en est certain, cette gymnaste-là peut être la première Française à remporter une médaille générale (qui cumule les quatre agrès). Grâce à des mouvements excessivement ardues, comme le full-full tendu au sol (une figure que seules quelques gymnastes au monde ont présentée en compétition) et le full-in (double salto avec une vrille) en sortie de poutre, Mélanie peut aussi prétendre au podium sur ces deux agrès. Comme toutes les championnes, elle devra travailler ses points faibles. Marquée par l'échec des championnats d'Europe de Stuttgart (Allemagne) en 2019, où elle avait ○ ○ ○

○ ○ ○ chuté aux barres, elle fait tout pour oublier ce douloureux souvenir. « En gym, tu n'es jamais vraiment sûre de ce que tu vas faire. Une faute peut toujours arriver. Ça dépend de mon énergie, de l'environnement, si je suis éblouie par la lumière avant de rattraper la barre... Mais j'ai une préparatrice mentale pour gérer le stress. »

**Au-delà de la technique, Mélanie compte bien faire de ses spécificités sa meilleure arme.**

Si la discipline, égratignée par les scandales de violences sexuelles au sein de la fédération américaine, est particulièrement exposée, elle est aussi en pleine mutation. Outre-Atlantique, les chorégraphes des gymnastes universitaires, aux rythmes entraînants et aux messages engagés, dynamitent les réseaux sociaux. Produit de la génération Z, Mélanie, à l'aise dans son époque, compte bien y prendre son envol. Alors que la plupart des athlètes n'exécutent qu'un enchaînement en compétition, elle veut créer la surprise en en présentant un second, où elle se prêterait à un jeu de rôle humoristique sur une bande-son alternant musique classique et titre plus dynamique.

Amusée par ses pitreries quand elle mime les danseuses de ballet sur le praticable, sa chorégraphe Monique Hagar a approuvé son idée. « Si je me qualifie avec une chorégraphie sérieuse, pourquoi ne pas faire quelque chose de plus fun où je joue avec le public et les juges en finale ? C'est bien de changer un peu les codes », sourit Mélanie.

Inspirée par ses homologues américaines, la Française refuse les carcans. « J'adore le style afro, mais dans la gym c'est compliqué... Je ne sais pas si c'est mal vu par les juges internationaux, mais, pour eux, ce n'est pas artistique, c'est brouillon, alors que c'est de la danse, de l'art ! » Qu'à cela ne tienne, c'est par ses choix musicaux qu'elle s'exprime. Lors des précédentes compétitions, Aretha Franklin et James Brown ont accompagné son passage au sol. « Aretha Franklin est une artiste noire que ma mère a toujours écoutée, j'ai grandi avec. Dommage qu'on ne puisse pas mettre de paroles, parce que j'aurais gardé des mots du genre "free" ! »

À 21 ans, elle se dit fière « de représenter les Antilles et la Martinique, d'être une femme noire qui brille à l'international ». Dissimulé sous un pansement, son tatouage à la cheville reprend le surnom qu'on lui donne en Martinique, « Nini ». Après une enfance passée à Tartane, la petite fille qui grimpeait aux arbres et enchaînait les saltos dans le salon de coiffure de sa mère a quitté les Antilles pour s'entraîner au Pôle France de Saint-Étienne à 12 ans. « Au début, c'était difficile. Quitter ma famille a été très dur. C'est surtout le style de vie des Antilles qui me manque. Là-bas, même si tu ne connais pas la personne que tu croises, c'est la famille. Ici tout le monde se balade tête baissée... » Pour son entraîneur, son parcours témoigne d'une force mentale redoutable. « Malgré son côté jovial, l'histoire de la Martinique, marquée par l'esclavage, pèse dans l'affirmation de sa personnalité. Il y a un esprit de combat que je perçois en elle. Sa pre-



Sur Instagram, ses selfies et ses impressionnantes cabrioles sont suivis par plus de 82 000 abonnés.



21 MAI 2021

“ J'ADORE LE STYLE AFRO, MÊME SI POUR LES JUGES, INTERNATIONAUX CE N'EST PAS ARTISTIQUE, C'EST BROUILLON, ALORS QUE C'EST DE LA DANSE, DE L'ART ! ”

MÉLANIE DE JESUS DOS SANTOS



Au championnat d'Europe, à Szczecin (Pologne) en 2019, Mélanie remporte deux médailles d'or.

mière entraîneuse, Elsa Louis, lui a inculqué la fierté de son île et j'en tiens compte dans ma relation avec elle. » Mélanie ne dit pas le contraire : « Je savais déjà qu'en tant que noire il fallait que je me batte dans la vie. On l'a toujours fait et je continuerai, c'est dans notre culture, on a de la fierté. »

**Un obstacle de taille se dresse tout de même sur son chemin.**

Simone Biles, 24 ans, quadruple championne olympique et quintuple championne du monde au concours général, apparaît comme indétrônable. « Pour la battre, il faut qu'elle tombe quatre fois », rigole Mélanie. Éric Hagar est moins catégorique. Il croit en l'exploit sportif et aux défaillances des plus forts. « Même Usain Bolt s'est fait un claquage, rappelle-t-il. Intellectuellement, il ne faut rien s'interdire. » Invitée à s'entraîner chez elle au Texas avec son équipe, Mélanie a pu rencontrer celle qui est devenue une légende. « Simone est la définition même du cool. Elle nous a fait visiter sa maison et a tenté de nous prouver qu'elle n'était pas une machine. » Si elle la rejoint sur le podium à Tokyo, la Française incarnera à son tour cette icône qu'elle rêve de devenir. Pour être à la hauteur, elle travaille un mouvement qui portera son nom, une entrée en salto avant carapé demi-tour à la poutre. « Je veux inscrire mon nom dans l'histoire de la discipline », affirme-t-elle. Après une année aussi décisive, difficile de voir au-delà de juillet. Rien n'est encore confirmé, mais Mélanie pourrait être invitée à rejoindre la tournée des plus grandes championnes américaines à l'automne. Un honneur pour la Martiniquaise, qui côtoierait ainsi la crème du sport. Sa coéquipière Lorette Charpy, privée des Jeux en raison d'une blessure, s'imagine déjà disputer ceux de Paris en 2024 à ses côtés. Sa mère, Chantale, la verrait plutôt créer un club d'entraînement aux Antilles. « Après toutes ces années, j'aimerais bien qu'elle rentre au pays », confie-t-elle au téléphone. Mélanie, qui songe parfois à une reconversion dans la mode, botte en touche quand on évoque son avenir. « Je ne me projette pas aussi loin », admet-elle. D'abord, les JO. La suite, ce sera après la médaille. ■

INSTAGRAM @MELANIE\_IDS972